

L'endoctrinement des enfants de Daesh : comparaison avec d'autres idéologies totalitaires

Dounia BOUZAR, Suleymân VALSAN



Lorsque Abu Bakr Al-Baghdadi a prononcé son discours du 29 juin 2014 en s'autoproclamant calife à la tête du renouveau du califat, il voulait positionner Daesh en État avec tous les éléments qui en sont constitutifs : une population, un territoire et un gouvernement qui a sa monnaie, sa police, ses institutions, ses impôts, etc. C'est à partir de leur intention de constituer un État islamique que les « djihadistes » entendaient organiser l'éducation des enfants : « *Les premiers lieux dits "de scolarisation" étaient à Raqqa (centre de la Syrie), à Deir ez-Zor (Est) et à Mossoul (Irak), spécifiquement dédiés à accueillir des enfants des djihadistes étrangers, plus spécialement en arabe et en anglais¹* ».



Dounia BOUZAR

Anthropologue du fait religieux et directrice du cabinet Bouzar-expertises.



Suleymân VALSAN

Spécialiste de la symbolique musulmane et formateur au sein du cabinet Bouzar-Expertises.

Ces lieux dits « de scolarisation » sont les espaces privilégiés de l'endoctrinement des enfants dès leur plus jeune âge. L'école est l'étape incubatrice de l'idéologie totalitaire, préalable au camp d'entraînement, formatée pour relayer l'idéologie de Daesh. À l'instar de l'Allemagne nazie, les matières ne contribuant pas au développement de l'idéologie ont été éradiquées de l'« éducation » imposée par Daesh. La directive suivante, issue du programme éducatif nazi, aurait pu être émise par Daesh, car elle annonce clairement son but d'endoctrinement : « *L'école primaire ne doit pas servir à fournir un éventail de connaissances destiné à l'usage personnel de l'individu. Elle doit développer et exploiter les facultés mentales et physiques de la jeunesse pour les mettre au service du peuple et de l'État. Par conséquent, le cœur*

du programme éducatif doit être la mise en œuvre des moyens nécessaires pour atteindre cet objectif. Tous les autres enseignements appartiennent à une vision obsolète de l'éducation et doivent être abandonnés² ». L'école perd ainsi son sens, son rôle de construction de l'individu pensant par lui-même pour favoriser l'instruction de futur soldat. L'endoctrinement doit reposer sur quelques lignes directrices simples. À ce sujet, Hitler énonce dans *Mein Kampf*³ : « *La propagande ne doit s'adresser qu'à la masse ! [...] Les masses ont une capacité d'absorption très limitée, elles comprennent peu et oublient beaucoup. Il résulte de tout cela qu'une propagande efficace devra se limiter à un très petit nombre de points et les exploiter sous forme de slogans jusqu'à ce que tout le monde, jusqu'au dernier, réussisse à voir derrière le mot ce que l'on veut lui faire comprendre⁴* ».

(1) « Cette génération perdue enfantée par Daesh », *Le Parisien* du 17 mai 2016 : <http://www.leparisien.fr/espace-premium/actu/cette-generation-perdue-enfantee-par-daesh-17-05-2016-5801649.php>

(2) *Les enfants de Daesh*, Fondation Quilliam, collection inculte, livre blanc traduit et édité par dernière marche, 2016.

(3) *Mein Kampf* signifie « Mon combat » en français.

(4) <http://propagande-sous-goebbels.e-monsite.com/pages/ministere-de-la-propagande/la-politique-du-ministere.html>

Comme pour les adultes et les adolescents⁵, les recruteurs vont se servir de plusieurs angles fondamentaux pour embrigader les enfants. Nous en verrons les similitudes utilisées par les différentes idéologies totalitaires au cours de l'Histoire.

Une approche émotionnelle et relationnelle

L'embrigadement provoque un changement de définition de soi (le groupe qui a du discernement et qui est persécuté) et des autres (le groupe persécuteur), qui entraîne un changement de vision du monde (seule l'application de la loi divine peut régénérer le monde corrompu par la loi humaine), suite à une approche émotionnelle et une approche relationnelle.

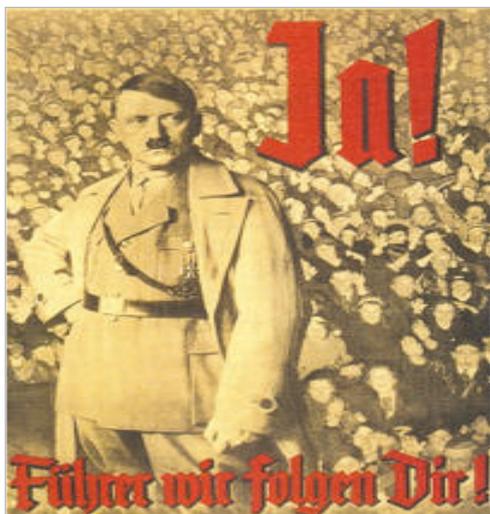
L'écu providentiel

Le point commun des chefs de dictatures totalitaires est de se présenter comme des chefs naturels qui vont sauver le monde avec une idéologie de rupture qui revendique l'utopie (cité nouvelle) dans l'uchronie (ère nouvelle). Robert O. Paxton résume bien les ingrédients de leur fonctionnement : « *Un sentiment de crise d'une telle ampleur qu'aucune solution traditionnelle ne peut en venir à bout ;*

la primauté du groupe ; la croyance que le groupe est une victime, sentiment qui justifie n'importe quelle action contre les ennemis internes ou externes ; la peur du déclin du groupe sous les effets néfastes du libéralisme, de la lutte des classes ou encore des influences étrangères ; la nécessité d'un sentiment d'appartenance à une communauté plus pure ; le besoin d'une autorité exercée par des chefs naturels – toujours de sexe masculin – culminant dans un super-chef national, seul capable d'incarner la destinée historique du groupe ; la supériorité des instincts du chef sur la raison abstraite et universelle ; la beauté de la violence et l'efficacité de la volonté, quand elles sont consacrées à la réussite du groupe ; le droit du peuple élu à dominer les autres dans une logique darwinienne ».

Pour renforcer son aura, Adolf Hitler a décidé de prendre le nom de Führer (« guide » ou « chef » en allemand). Il a ainsi dépassé son seul statut d'individu pour occuper une « fonction » reconnue de tous ses partisans et dénoncée par ses adversaires. Ce terme est resté dans la postérité du personnage notamment par l'expression « *Ein Volk, Ein Reich, Ein Führer* » (Un Peuple, Une Patrie, Un Guide). Il lui a permis de montrer son caractère unique, de se présenter comme le seul personnage à pouvoir réaliser une doctrine unitaire, proche de la trinité chrétienne comme l'évoque le témoignage suivant d'une femme anciennement dans les « Jeunesses Hitlériennes⁶ » : « *Hitler était un Dieu : je dirais que si chez les chrétiens il y a le Père, le Fils et le Saint-Esprit, alors il y avait ici le Führer, le Peuple, la Patrie. Le saint triangle au sommet duquel il y avait naturellement Hitler⁷* ». Jean Denis Lepage⁸ note qu'aux moins âgés des

Chaque chef, à une époque différente, arbore une posture et des symboles de virilité (longue barbe aujourd'hui et courte moustache dans les années 1930).



(5) Bouzar (D.), 2018, *Français radicalisés, L'enquête*, Paris, Ed de l'Atelier.

(6) <http://www.amazon.fr/lch-Hitlerjunge-Salomon-Sally-Perel/dp/3453065123>

(7) Keyzers (R.), 2017, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, Paris, édition l'Harmattan, mai, p.119.

(8) Lepage (J.-D.), 2004, *La « Hitler Jugend » 1922-1945*, Paris, Grancher.

« Jeunesses Hitlériennes », « Hitler est présenté comme le père suprême, le sauveur du peuple allemand, une idole infaillible et un personnage divin doué de qualités surnaturelles. Les incantations à son endroit étaient modelées sur les prières de l'église⁹ ». Pour exemple, un témoignage d'un ancien enfant embrigadé dans les « Jeunesses Hitlériennes » raconte : « En présence de cet étendard de sang qui représente notre Führer, je jure de consacrer toute mon énergie et toute ma force au sauveur de notre pays, Adolf Hitler. Je suis fier de donner ma vie et je m'en remets à Dieu¹⁰ ».

Nous aurions pu développer ces techniques du culte de la personnalité chez les chefs des différentes idéologies totalitaires, mais de simples illustrations sont suffisamment éloquents pour prouver les mêmes mécanismes.



D'autres formes de totalitarisme utilisent l'image de l'homme providentiel avec Staline, « le petit père du peuple », Pol Pot, « le frère numéro 1 » ou encore Mao Tsé-Toung, « le Grand Timonier ». Tout comme Hitler ou Staline, Abu Bakr el Baghdadi a choisi une stratégie de récit qui le présente comme un Sauveur. Il s'est inscrit dans le mythe islamique de la venue du Mahdî – dernier descendant du Prophète – devant apparaître à la Fin des Temps pour sauver le monde en compagnie du Messie Jésus (Aïssa en arabe¹¹). Pour incarner physiquement le Mahdî, qui sauvera aussi les nouvelles générations de musulmans, Abu Bakr Al Baghdadi usurpe l'apparence présumée du Prophète Muhammad¹², notamment en juin 2014 lors de son discours filmé, où il apparaît affublé d'un turban noir et reprend *in extenso* le premier discours du calife Abu Bakr au VII^e siècle lors de sa désignation, suite au vote des premiers musulmans après la mort du Prophète. Ce turban noir est aussi l'apanage du Mahdî de la tradition islamique.

En dehors de l'analyse de son nom de guerre¹³ (nom du premier calife de l'histoire islamique), il faut souligner le titre, la fonction, qu'il va vouloir occuper auprès de sa communauté. Une partie de sa stratégie repose en effet sur le fait d'apparaître comme le « successeur du Prophète » en reprenant le titre vacant de calife depuis la chute du califat Ottoman en 1924, pour dépasser son propre cas personnel et bénéficier de l'aura islamique du terme. Ce témoignage d'un jeune radicalisé permet d'identifier l'effet magnétique résultant de cette stratégie « marketing » : « Ce qui m'a fasciné, c'était l'éloquence et le charisme d'Abou Baker el Baghdadi. La vidéo durait une heure, mais quand il est venu et qu'il a parlé, j'ai absorbé ses paroles. Il apparaissait comme quelqu'un qui avait la connaissance de la religion. J'étais ignorant, je ne savais rien sur l'islam mais j'étais en extase devant lui. Il m'inspirait confiance. Il disait que dans l'islam, il y avait trois concepts très importants : l'humanitaire, l'apprentissage de la religion et le djihad. Or c'est vrai que les gens de la Dawla¹⁴ arrivaient à mélanger les trois¹⁵ ».

Le chef de Daesh joue sur les deux tableaux, profane et sacré. Une fois qu'il a manipulé l'histoire et la mémoire pour se constituer en homme providentiel, il va parallèlement utiliser l'éthique musulmane qui ne permet pas de

(9) Keyzers (R.), 2017, *op. cit.*, p.96.

(10) Luytens (D.-C.), 2014, *Jeunesses Hitlériennes*, Paris, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p. 12.

(11) Cf. III.6 Bouzar & Valsan, « Détecter le passage à l'acte en repérant la manipulation des termes musulmans par Daesh », juin 2017, disponible sur <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose>.

(12) Voir le rapport 2014 : Dounia Bouzar, Christophe Caupenne et Sulaymân Valsan : « la métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes », disponible sur <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose>

(13) L'analyse de son nom de guerre et du nom qu'il se donne en tant que calife sont à retrouver dans le rapport de Bouzar & Valsan, « Détecter le passage à l'acte en repérant la manipulation des termes musulmans par Daesh », juin 2017, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

(14) « Dawla » désigne littéralement en arabe « l'État » et les « djihadistes » appellent leur entité ainsi.

(15) Bouzar (L.), 2017, Livre Blanc « Les désengagés », p. 100-101, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

diviniser un chef (ce qui ferait de lui une idole qui violerait le principe sacré d'unicité de Dieu, « Tawhid » en arabe) et adopter une stratégie où il ne glorifie que Dieu. C'est la grande différence entre le totalitarisme « daeshien » et celui d'autres idéologies de type politique : ce n'est pas la supériorité de la race qui détermine ceux qui « possèdent la Vérité » mais la supériorité de la bonne interprétation de la parole de Dieu. L'idéologie « djihadiste » détruit tout ce qui fait de nous des humains (la culture, les sentiments, les sensations, l'histoire, la mémoire, la filiation, le corps, l'art...) en prétendant qu'apprécier quoi que ce soit en dehors de Dieu constituerait un acte d'apostasie (en mettant au même niveau que Dieu une création ou un sentiment humain¹⁶).

Une famille de substitution et la fusion entre pairs au sein du groupe radical

Dans l'ouvrage *Français radicalisés*, à partir des témoignages des « djihadistes » que nous avons suivis pendant deux ans, nous avons montré que l'embrigadement « djihadiste » comprend des dimensions idéologiques, cognitives, émotionnelles et relationnelles¹⁷. Une grande place a été laissée aux témoignages des « djihadistes » qui expliquaient comment l'approche anxiogène de Daesh leur avait fait peur et leur avait transmis une méfiance généralisée envers les interlocuteurs qui contribuaient auparavant à leur socialisation (leurs familles, leurs amis, leurs professeurs, leurs éducateurs sportifs, etc.), et progressivement envers la société tout entière, jusqu'à ce que le groupe radical représente le seul espace où ils se sentaient en sécurité... dirigés par un chef sauveur.

Dans sa dimension relationnelle, le discours « djihadiste » propose un groupe de substitution aux individus, en leur faisant miroiter l'illusion de rentrer dans une filiation sacrée hors temps et hors sol. C'est pour cette raison que sans être un mouvement sectaire, l'embrigadement dans le « djihadisme » comprend toujours une dimension d'emprise qui consiste à mener l'enfant à une certaine désaffiliation si la famille n'est pas elle-même radicalisée.

Le discours « djihadiste » produit un changement cognitif chez le jeune impacté, de manière à ce que celui-ci se mette dans une situation de rupture avec les siens, ce qui facilitera

LE CHEF DE DAESH JOUE SUR LES DEUX TABLEAUX, PROFANE ET SACRÉ. UNE FOIS QU'IL A MANIPULÉ L'HISTOIRE ET LA MÉMOIRE POUR SE CONSTITUER EN HOMME PROVIDENTIEL, IL VA PARALLÈLEMENT UTILISER L'ÉTHIQUE MUSULMANE QUI NE PERMET PAS DE DIVINISER UN CHEF (CE QUI FERAIT DE LUI UNE IDOLE QUI VIOLERAIT LE PRINCIPE SACRÉ D'UNICITÉ DE DIEU, « TAWHID » EN ARABE) ET ADOPTER UNE STRATÉGIE OÙ IL NE GLORIFIE QUE DIEU. C'EST LA GRANDE DIFFÉRENCE ENTRE LE TOTALITARISME « DAESHEN » ET CELUI D'AUTRES IDÉOLOGIES DE TYPE POLITIQUE : CE N'EST PAS LA SUPÉRIORITÉ DE LA RACE QUI DÉTERMINE CEUX QUI « POSSÈDENT LA VÉRITÉ » MAIS LA SUPÉRIORITÉ DE LA BONNE INTERPRÉTATION DE LA PAROLE DE DIEU.

ensuite son rapprochement avec les autres radicalisés au sein du groupe radical. Les radicalisés ont besoin de considérer « les autres » comme un « tout négatif », afin de se percevoir comme un « tout positif ». La recherche d'un groupe de pairs par les enfants n'a pas échappé aux nazis, qui mettaient également cette dimension en avant, comme le montre ce témoignage : « *Je cherchais la camaraderie... Je cherchais l'amitié. Mais surtout je cherchais la reconnaissance et je l'ai trouvée au début de l'embrigadement. Dans ce groupe, avec les tenues uniformes et les chants communs, on se sentait à la maison, plus encore que chez ses parents. C'était une famille de remplacement* ¹⁸ ». En Chine, le régime totalitaire a aussi cherché à détruire la cellule familiale traditionnelle pour créer chez la nouvelle génération d'enfants une famille de

(16) Bouzar (D.), « La notion de Tawhid manipulée pour conduire les jeunes à la rupture sociétale ou à l'extrémisme violent », *Les Cahiers de l'islam* : https://www.lescahiersdelislam.fr/La-notion-de-Tawhid-manipulee-pour-conduire-les-jeunes-a-la-rupture-societale-ou-a-l-extremisme-violent_a1797.html

(17) Bouzar (D.), 2018, *Français radicalisés, L'enquête*, Paris, Ed. de l'Atelier.

(18) Luytens (D.-C.), 2014, *Jeunesses Hitlériennes*, Paris, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p. 60.

substitution : « [...] *Les enfants ont été encouragés à dénoncer et à battre leurs parents "propriétaires terriens" ; la propagande s'est mise à couvrir d'éloges les plus virulents, à glorifier les plus déterminés à châtier physiquement père et mère. La lutte des classes avait pénétré au cœur des familles. Les notions de respect, d'autorité, de devoir filial ont volé en éclats et fait perdre toute humanité à une partie de la jeunesse, désormais mûre pour partir à la "conquête du ciel" sur ordre du grand Timonier. Les domiciles ont été fonillés par des hordes de jeunes à la recherche des "Quatre Vieilleries" interdites : pensées, coutumes, mœurs et culture ancienne*¹⁹ ».

On retrouve cet aspect de groupe fusionnel chez les enfants-soldats en Afrique subsaharienne, dont certains, plus ou moins déracinés de leur famille, peuvent trouver une sorte de structure d'accueil paradoxalement rassurante en s'enrôlant dans un groupe armé : « *Dans les pays du Tiers-Monde, les gens ont bien du mal à identifier leur destin personnel, aussi les enfants-soldats de ces pays se sécurisent les uns les autres au sein du bataillon ou de la milice à laquelle ils appartiennent, tels des louveteaux au sein d'une meute. L'armée c'est la famille qui leur manquait*²⁰ ».

Une contre-initiation

Dans son approche relationnelle et émotionnelle, Daesh reproduit des phases qui peuvent rappeler celles des rites initiatiques des sociétés traditionnelles, pour attirer des jeunes en quête d'idéal. Pourtant, si l'initiation spirituelle traditionnelle rattache l'individu à une cellule (individuelle ou collective) permettant d'élever sa conscience vers sa réalité universelle et synthétique, la démarche de Daesh se révèle en réalité comme une « contre-initiation » (terme utilisé par le psychanalyste Alain Ruffion²¹), qui renverse complètement le sens initial du rite initiatique : « *l'individu aspire toujours au même idéal mais travaille dans un sens opposé qui l'amène en réalité à sa fragmentation, sa destruction*²² ».

L'acte initiatique dans les sociétés traditionnelles est un mode de transmission fondé sur la traversée d'une expérience, qui mélange altruisme et dépassement de soi, pour faire grandir la jeunesse et lui permettre de passer à l'âge adulte. Cette initiation permet de traverser une expérience où le dépassement de soi permet de se rendre utile à la société pour participer à son harmonie.

Elle est constituée d'une épreuve physique et morale où la douleur physique ou symbolique permet une mémorisation. Cette mémorisation est une caractéristique essentielle du rite qui représente la vie et les épreuves qui la jalonnent nécessairement (perte d'êtres chers, maladies, ruptures, etc.). L'anthropologue David Le Breton l'explique très bien : « *Cette empreinte de l'épreuve lors du rite rappelle à l'adolescent les obligations qu'il a à l'égard des autres. Elle n'assure pas à 100 % contre la transgression, elle assure que les transgressions s'opéreront en connaissance de cause. Ce qui est un gain énorme*²³ ».

Dans ce contexte, un rite de passage vécu assez tôt à l'adolescence revêt un caractère préventif. L'expérience initiatique a pour objectif d'amener le jeune à se repérer dans le monde : rendre le jeune plus responsable en instaurant en lui les notions de la vie en collectivité (le partage d'une initiation commune donne le sentiment d'appartenir à un tout). La réciprocité et l'égalité face au rite permettent de construire une fraternité dépassant les solidarités de clans. Cela permet également d'accentuer l'estime de soi, l'image de soi, la confiance en soi, en valorisant les potentialités enfouies.

Dans une démarche d'initiation, le jeune doit assimiler que, pour vivre en harmonie avec le monde, il doit accepter les frustrations. Comme le démontre l'ethnopsychiatre Tobie Nathan, « *les systèmes éducatifs modernes, démocratiques par nature, ceux-là mêmes qui postulent que tout être correctement éduqué deviendra un citoyen responsable, se révèlent au bout du compte impitoyablement sélectifs et inégalitaires. Alors que les systèmes initiatiques, qui paraissaient inégalitaires au premier regard, finissent par intégrer toutes les personnes, même si c'est dans des niches spécifiques*²⁴ ». En l'absence de rites initiatiques, on voit surgir aujourd'hui dans notre société une série d'attitudes symptomatiques du besoin de se confronter à quelque chose de l'ordre de l'épreuve, du rituel, du tribal, par un passage nécessitant la douleur (tatouage, piercing, jeu du foulard, etc.). À travers ces conduites, tout se passe en fait comme si les adolescents sentaient l'enjeu du rite, mais ne réussissaient qu'à se mettre en danger. Tobie Nathan le confirme : « *Si les rites disparaissent, on observe chez les jeunes de nos sociétés des comportements que l'on pourrait considérer comme des rites de substitution : initiation à la violence, à la drogue, à la délinquance ou à l'intégrisme religieux. Comme*

(19) Wolton (T.), 2015, *Une histoire mondiale du communisme, les victimes*, Tome 2, Paris, Grasset, p. 568.

(20) Xavier Emmanuelli président d'honneur de MSF, cité par Alain Louyot, 2007, *Les enfants-soldats*, Paris, Perrin, collection Tempus, p. 192.

(21) Nous précisons que le terme contre-initiation utilisé ici (et repris d'Alain Ruffion) veut simplement dire que le procédé des « djihadistes » ne relève pas d'un rite initiatique quelconque.

(22) Ruffion (A.), 2018, *Méthodes d'intervention en prévention de la radicalisation*, Ed La boîte à pandore.

(23) Nathan (T.), 2005, *La morale du crocodile*, préface de Fabrice Hervieu-Wane, Une boussole pour la vie, les Nouveaux rites de passage, Ed. Albin Michel, 2005.

(24) *Ibid.*

*s'il existait une insistance sociale, une rémanence de la fonction psychologique de rituels ayant perdu leur fonction structurale*²⁵ ». En substance, derrière ces passages à l'acte, les jeunes veulent signifier aux parents et à la société une idée pourtant très simple mais peu entendue : « Aidez-nous à prendre notre place dans le monde en nous offrant des épreuves fortes à traverser ». De leur côté, les parents eux aussi cherchent à ritualiser une vie moderne souvent sans relief ni saveur : certains plantent un arbre à la naissance de chaque enfant, d'autres laissent leurs adolescents profiter de grands rassemblements de masse comme les Journées mondiales de la jeunesse, pour les enfants catholiques romains.

Les familles connaissent ces dernières années des rituels festifs de plus en plus codifiés, et font même parfois appel, comme c'est le cas en Suisse, à des conseillers en rituel pour les moments les plus importants de leur vie. En matière de rites, jeunes ou adultes font donc avant tout du « bricolage ». Des nouveaux rites de passage ne pourront trouver sens dans la société française que s'ils font l'objet d'un minimum de consensus, que s'ils sont décidés collectivement et considérés comme capables d'apporter plus d'humanisme et de cohésion sociale, autant de critères qui nous font cruellement défaut aujourd'hui. Ainsi le rôle attribué au service militaire revient aujourd'hui en débat par la forme d'initiation et le passage de l'état d'enfant à l'état d'adulte qu'il engendre. Il n'est pas surprenant que les recruteurs de Daesh aient réussi à enrôler certains jeunes qui rêvaient de rentrer dans l'armée française...

Se régénérer en régénérant la société

Depuis son émergence, le discours « djihadiste » promet la régénération du monde et de l'homme en remplaçant la loi humaine par la loi divine. Selon l'idéologie totalitaire de ceux qui le portent, seule la loi divine interprétée par leurs soins permet de gérer une société de manière parfaite. Pour lutter contre l'arbitraire et la corruption, il faut se débarrasser de tout ce qui a un lien avec l'humain, qui entrave la pureté du divin. Cela comprend l'interdiction de toutes productions culturelles, artistiques et historiques. Dans l'ouvrage *Mon Djihad, Itinéraire d'un repentant*²⁶, Farid Benyettou décrit chaque étape d'interprétation qui mène le « djihadiste » à se couper de tout ce qui fait l'être

humain, jusqu'à considérer que les sentiments eux-mêmes fragilisent l'individu en l'éloignant de Dieu.

La régénération de l'homme et du monde, déjà brandie par les totalitarismes laïques, est d'autant plus prônée par ce totalitarisme qu'il se veut d'inspiration divine. Mais à la différence des totalitarismes laïques, il ne s'agit pas de construire un monde nouveau, mais au contraire de revenir à un temps passé idyllique.

Cela signifie que l'utilisation de l'islam dans le projet « djihadiste » de « régénération de l'homme et du monde » comprend deux registres différents :

- la loi divine est présentée comme une vérité absolue parce qu'elle serait Parole de Dieu et que la dimension humaine de toute interprétation religieuse (historique, anthropologique et politique) est niée ;
- une relation pathogène au passé, où la religion est un moyen et un prétexte pour construire un récit apologétique de l'histoire musulmane (comme s'il n'y avait pas de distinction entre un système religieux et des processus historiques, d'où l'immense travail de l'anthropologue franco-algérien feu Mohammed Arkoun qui appelait à démêler l'idéal religieux des formes historiques dans lesquelles il a été mis en œuvre, autant au niveau des représentations que des pratiques politiques). Le discours « djihadiste » considère que chaque étape historique et/ou construction humaine marque un éloignement vis-à-vis du « vrai message » de l'islam et veut donc retourner au « point initial ».

L'idée que le renouveau passe par la destruction du passé n'est pas nouvelle. Au début de XX^e siècle, le régime stalinien poursuivait aussi le même objectif d'un « Homme Nouveau » : « *Dès ses débuts, l'État soviétique se veut en rupture avec tout ce qui l'a précédé, et, désireux de créer un monde nouveau, il entend remplacer le Russe du passé par un "homme nouveau" qui aurait des valeurs, des croyances, une culture, et même une langue très différente de celle d'avant la Révolution ("novlangue"*²⁷). *Cette création serait nécessaire pour que se concrétise le projet bolchevik : instaurer une société idéale avec des rapports politiques, économiques, sociaux et même humains, fondamentalement modifiés. L'Homme nouveau était donc censé être le résultat et le témoignage, mais aussi la condition et le moyen des changements entrepris par les bolcheviks*²⁸ ».

(25) *Ibid.*

(26) Benyettou (F.), Bouzar (D.), 2017, *Mon djihad, Itinéraire d'un repentant*, Paris, Autrement, disponible en poche.

(27) Il est intéressant de voir comment les « djihadistes » de Daesh aujourd'hui n'inventent pas une langue, mais redéfinissent tous les concepts islamiques à partir de leur vision radicale, ce qui revient peu ou prou à la même démarche.

(28) *La fabrique de l'homme nouveau après Staline*, Vaissié (C.) (dir.), 2016, Presses universitaires de Rennes.

La même idée de régénération se retrouve chez les Khmers rouges, lorsqu'ils ont détruit la société cambodgienne entre 1975 et 1979 : « *Puis ce monde a été détruit, les cinémas fermés, les artistes exécutés, les chanteurs, les techniciens, les réalisateurs envoyés aux champs. Un film khmer-rouge c'est toujours un slogan, la pratique vaut toutes les théories, alors ne nourris pas d'idées personnelles ! Celui qui a la maladie de l'ancienne société, qu'il prenne Lénine comme médicament...* »²⁹.

L'objectif est d'uniformiser le peuple pour l'amener à ne plus penser par lui-même, mais uniquement à suivre la voie imposée. Avoir le sentiment d'être semblables accentue la fusion au sein du groupe. L'identité du groupe supplante l'identité individuelle. À cette fin, Daesh impose des vêtements identiques selon le genre, pour les adultes et les enfants, qui détruisent les contours individuels des hommes et des femmes en les faisant passer pour des « vrais vêtements musulmans ».

Pour détruire l'individualité des enfants, Daesh teint leurs cheveux en noir pour accentuer leurs ressemblances et les unir autour d'une identité commune³⁰. Le mimétisme entre les idéologies totalitaires est saisissant à travers ce témoignage d'enfant de l'Allemagne nazie : « *Nous formions une communauté très soudée. L'uniforme en était le signe extérieur. Il représentait aussi une forme de protection. La chemise brune était le prix à payer pour entrer dans l'organisation [...]. La voir sur les autres rassurait, mais porter l'uniforme impliquait qu'on portait l'uniforme culte. C'était donc prévu officiellement. L'uniformité de la pensée s'exprime donc dans l'uniforme. On interrogeait un des nôtres et tous les autres répondaient d'une seule et même voix. [...] Les gens ont sans doute besoin d'un grand besoin de sécurité plus que de liberté. La sécurité, on la trouve dans la communauté des croyants où on est avec les autres. Et on sait que les autres pensent exactement comme soi. La parfaite illusion, une société qui colle à la peau* »³¹. L'éducation prodiguée se résume dans cette sentence : « *Tu n'es rien, ton peuple est tout... l'individu ne comptait plus. Seule comptait la communauté qui marchait en rang en suivant les mêmes directives* »³². On retrouve le sentiment de destruction de l'individu chez les « djihadistes » : « *On était comme les cinq doigts liés de la main, quand je voyais une sœur*

en niqab, c'était comme si je voyais une mini-moi »³³ – ainsi que chez les enfants Khmers rouges rescapés du massacre : « *Dans ce monde, je ne suis plus un individu. Je suis sans liberté, sans pensée, sans origine, sans patrimoine, sans droits : je n'ai plus de corps. Je n'ai qu'un devoir : me dissoudre dans l'organisation* »³⁴.

À nouveau, l'histoire contemporaine donne trace de ce même procédé dans les autres idéologies totalitaires : « *Tout de suite les Khmers rouges ont compté puis séparé les femmes des hommes, les adultes, les enfants. Interdit tout souvenir, tout effet personnel, soudain, il n'y a plus d'individus mais des numéros. On coupe nos cheveux, on confisque montres, lunettes, jouets, livres. On teint nos vêtements en noir, on change nos prénoms. Nous sommes le nouveau peuple. Les bourgeois, les intellectuels, les capitalistes, rééduqués à détruire. "Tu dois embrasser la nouvelle condition prolétarienne, voici le pays nouveau qu'on appelle Kampuchéa Démocratique", une usine aux fumées inquiétantes, des digues et des rizières en béton, pas d'homme [...]* »³⁵.

On lit également à propos des Khmers rouges : « *Les Khmers rouges prenaient les enfants en main. Ils leur donnaient un uniforme, chemise et pantalon noirs, un foulard traditionnel (un kerama), une paire de sandales déconçues dans un pneu, un fusil, mais surtout : un idéal et une discipline de fer. Qu'aurais-je pensé, si l'on m'avait confié une arme et promis la révolution du peuple, qui conduit à l'égalité, à la fraternité, à la justice ? J'aurais été heureux comme on l'est quand on croit* »³⁶.

Une nouvelle langue est alors instaurée, où toutes les actions sont redéfinies³⁷. On retrouve, comme chez Daesh, le postulat selon lequel le sentiment humain fragilise l'individu. La déshumanisation de soi commence par la façon de nommer les choses : « *Dans la langue nouvelle, on ne dit plus "mariage d'amour", mais : "organiser une famille pour les combattants et les cadres". On ne dit plus "mari" ou "femme", mais "famille" [...]. L'amour fusionnel n'existe pas. L'Angkar forge les couples à sa convenance, une telle décision ne pouvant être laissée aux individus : la beauté est un obstacle à la volonté de combattre* »³⁸.

(29) Visionnez l'extrait de vidéo : <https://vimeo.com/285911451>

(30) Cf. témoignage de Farhat dans l'extrait de l'émission *L'Effet-papillon* ; visionnez la vidéo en cliquant sur <https://vimeo.com/285911643>

(31) Luytens (D.-C.), *id.*, p. 76.

(32) Luytens (D.-C.), *id.*, p.34.

(33) Bouzar (D.), 2016, *Ma meilleure amie s'est faite embrigadée*, Paris, éditions de la Martinière, avril.

(34) Panh (R.) et Bataille (C.), 2012, *L'élimination*, Paris, Grasset, p. 89.

(35) Cf. l'extrait de vidéo : <https://vimeo.com/285913161>

(36) Panh (R.) et Bataille (C.), 2012, *L'élimination*, Paris, Grasset, p.42.

(37) Panh (R.) et Bataille (C.), *id.*, p. 173.

(38) Panh (R.) et Bataille (C.), *id.*, p. 174.

Faire naître un sentiment de persécution afin de se prétendre en légitime défense

Au stade de la mise en place de l'idéologie, le sentiment de persécution joue un rôle prédominant, car il va justifier l'utilisation de la violence pour se défendre. L'endoctrinement passe donc par la « peur de l'Autre », celui qui n'appartient pas au groupe radical. Comme l'adulte, l'enfant est plongé dans une vision paranoïaque du monde, où il doit se méfier de tous ceux qui sont désignés comme responsables du mal. Cette vision renforce la fusion au sein du groupe, qui devient le seul espace où il se sent en sécurité, et son isolement vis-à-vis du reste de la société. Tout groupe se méfiant de l'extérieur se replie automatiquement et naturellement sur lui-même. Comme nous l'avons déjà évoqué, le sentiment de persécution est travaillé dans toutes les idéologies totalitaires auprès des enfants (et des plus grands). L'idéologie « djihadiste » propose une vision du monde où le groupe est pourchassé par le monde entier, car il détient le « vrai islam », seule force capable de combattre les forces maléfiques à la base de la corruption du monde.

Le discours « djihadiste » prétend rétablir l'histoire des musulmans bafoués, il nécessite de culpabiliser ceux qui ne veulent pas s'engager auprès du groupe. Les éléments sont présentés de telle manière qu'il s'agit enfin de passer à l'action pour défendre les plus opprimés depuis l'ordonnement du monde sous le joug de l'Occident. On se sert de faits historiques réels et on en fait une interprétation volontairement construite en extrapolation pour justifier le passage à l'acte.

Les anciens adultes-repères qui participaient à l'éducation et à la socialisation des enfants sont présentés comme des complices des sociétés « complotistes » qui combattent le « vrai islam ». Il faut commencer par se méfier de l'école, où les instituteurs sont payés pour endormir les enfants et les éloigner de la « vérité ». Dans cette perspective, l'une des revues francophones « djihadistes », nommée *Dar El Islam (Maison de l'islam)* dans son n° 7, énumère les griefs vis-à-vis de l'éducation républicaine française : « *L'enseignement, tel qu'il est établi en France, est issu de lois inspirées et écrites par le franc-maçon Jules Ferry (1832-1893) membre du Grand-Orient de France. La loi du 28 mars 1882*

avait pour but d'arracher l'éducation à l'Église catholique pour la confier aux enseignants républicains. Le musulman doit savoir que le système éducatif français s'est construit contre la religion en général et que l'islam en tant que seule religion de vérité ne peut cohabiter avec cette laïcité fanatique. [...] La laïcité est la séparation de la religion et des affaires de l'État.

Le musulman, lui, sait qu'Allah est Le seul législateur :

- *l'islam n'accepte pas la liberté de conscience ;*
- *l'islam est une religion de justice et ne croit pas à l'égalité telle qu'elle est enseignée dans les écoles de la République, les mécréants et les musulmans ne sont pas égaux. En outre, les hommes et les femmes ne sont pas égaux ;*
- *le prosélytisme est une obligation pour chaque musulman ;*
- *la laïcité et la démocratie, ces fausses religions dont nous avons précédemment amené des preuves de leur caractère de mécréance ;*
- *la théorie darwiniste de l'évolution ;*
- *la tolérance et l'humanisme sont opposés au concept d'Alliance et de Désaveu ("Al Wala Wal Bara"³⁹) ;*
- *l'interdiction de la prière ;*
- *la banalisation de la fornication et de l'homosexualité ;*
- *la mixité ;*
- *l'interdiction du hijab ;*
- *le dessin des êtres dotés d'âmes ;*
- *la musique.*

Il devient clair que les fonctionnaires de l'Éducation nationale qui enseignent la laïcité, tout comme ceux des services sociaux qui retirent les enfants musulmans à leurs parents, sont en guerre ouverte contre la famille musulmane.

Dans l'apprentissage scolaire nazi, une approche anxigène était aussi mise en place. Une leçon d'histoire diffusée dans les manuels scolaires présente la Première Guerre mondiale ainsi : « *Nous avons beaucoup d'ennemis dans le monde. Ils voulaient détruire nos villes, brûler nos usines et*

(39) Principe selon lequel il ne faut pas faire confiance aux juifs et aux chrétiens, qui ne seront contents que lorsqu'on aura épousé leur religion. Ce concept est spécifiquement une création de l'idéologie salafiste, reprise par les « djihadistes ». Il ne figure ni dans le Coran ni dans la Sunna, mais a été créé avec le développement de l'idéologie tirée des wahhabites pour séparer les musulmans des autres croyants, à l'envers des bases de l'islam qui inclut toujours « les Gens du Livre ». Le concept d'auto-exclusion et d'exclusion des autres n'a pas d'existence historique antérieure.

Images de propagande du magazine francophone *Dar al Islam* n° 7



**Ô vous qui avez cru !
Préservez vos personnes et vos familles d'un Feu**

[at-Tahrîm : 6]

DÉLAISSER L'ÉDUCATION DES MÉCRÉANTS

Parmi les plus grands piliers sur lesquels repose le système *ṭāghūt* contemporain figure ce qu'il nomme l'éducation obligatoire. Cette « éducation », dans le cas de la France en particulier, est un moyen de propagande servant à imposer le mode de pensée corrompu établi par la judéo-maçonnerie. Le but de cette « éducation » est de cultiver chez les masses l'ignorance de la vraie religion et des valeurs morales telles que l'amour de la famille, la chasteté, la pudeur, le courage et la virilité chez les garçons.

“ Le musulman doit savoir que le système éducatif français s'est construit contre la religion en général et que l'Islam en tant que seule religion de vérité ne peut cohabiter avec cette laïcité fanatique.

Les mécréants et les musulmans ne sont pas égaux comme Allah ﷻ dit : **[Dis : « Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? » Seuls les doués d'intelligence se rappellent.]** [az-Zumar : 9]

En outre, les hommes et les femmes ne sont pas égaux puisqu'Allah ﷻ nous dit : **[Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont obéissantes (à leurs maris), et protégent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la**

Le grand exégète at-Ṭabarî a commenté ce verset comme suit : « Il vous a été révélé que si vous vous asseyez avec ceux qui mécroient aux versets d'Allah, qui s'en moquent et que vous les écoutez, vous serez comme eux. » Puis, il dit plus loin : « Ce verset est une preuve claire de l'interdiction de s'asseoir avec les gens du faux parmi les innovateurs et les pécheurs alors qu'ils s'amusez dans leurs égarements et mensonges. » [Ibn Jarîr at-Ṭabarî, Tafsîr at-Ṭabarî, t.7, pp.602-603] Al-Baghawî, pour sa part, a expliqué : « Si vous vous asseyez avec eux alors qu'ils se raillent et se moquent et que vous acceptez cela vous serez mécréants comme eux. » [Abû Muḥammad

CHARTRE DE LA LAÏCITÉ À L'ÉCOLE

La République est laïque. L'école est laïque.

La charte de la mécréance

dévaster nos champs. Mais les soldats allemands étaient courageux. Ils n'ont pas permis à nos ennemis de pénétrer dans notre beau pays. Hinderburg était le commandant en chef. Il dirigea si bien les soldats que nos nombreux ennemis n'ont pas pu nous vaincre. Il fut le protecteur de notre patrie [...]. Et lorsque le temps fut venu, le commandant en chef âgé a appelé Adolf Hitler à ses côtés à Berlin⁴⁰ ».

La violence est toujours présentée comme le résultat du sentiment de légitime défense : « On nous parlait souvent du traité de Versailles. On nous rappelait sans cesse cette Paix de la Honte, comme on nous disait...⁴¹. Nous devions à tout prix reconquérir les territoires qui avaient été perdus en 1918 et 1919. Il était de notre devoir de les récupérer⁴² ». Les enfants de l'époque hitlérienne réalisent des années après que « le seul fait de

(40) Keyzers (R.), 2017, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, Paris, L'Harmattan, mai, p. 206.

(41) Hitler ira jusqu'à signer l'armistice avec la France le 22 juin 1940 dans le même wagon que celui où avait été signé l'armistice le 11 novembre 1918 et la capitulation de l'Allemagne lors de la Première Guerre mondiale. Il emmènera le wagon à Berlin pour l'exposer aux yeux de la population allemande, pour laver l'affront, et le fera exploser par les S.S. avant la chute de Berlin en 1945.

(42) Luytens (D.-C.), *id*, p.39.

chanter en chœur amène peu à peu une identification avec l'idée qui se cache derrière les mots⁴³ ». Chez les Khmers rouges, le discours est encore plus binaire : « Leur argument est toujours le même : seule la violence chasse une violence extérieure. La violence antérieure était hideuse et cruelle. La violence nouvelle est pure et bénéfique : elle transforme (pour ne pas dire elle transfigure)⁴⁴ ». Toute la construction idéologique prend la forme de règles relevant de la mécanique religieuse pourtant honnie : « On nous a enseigné sans fin les 12 commandements révolutionnaires. Voici le premier : "Le peuple des ouvriers et des paysans tu aimeras, honoreras et serviras" ; le deuxième : "le peuple tu serviras, où que tu ailles, de tout ton cœur et de tout ton esprit" ; et un pan du douzième : "contre tout ennemi, contre tous les obstacles tu lutteras avec détermination et courage, prêt à tous les sacrifices jusqu'à celui de ta vie pour le peuple, les ouvriers, les paysans, pour la Révolution, pour l'Angkar (l'Organisation), sans hésitation et sans relâche"⁴⁵ ».

De la persécution à la haine de l'autre

Dans l'Allemagne nazie, les autorités tenaient ce discours à l'adresse des enseignants : « Dites-le aux enfants, le Juif pourrit l'humanité. Inculquez-leur une saine colère, une haine véritable. Dites-le aux enfants, à coups de fouet s'il le faut. Produisez cette haine⁴⁶ ». Un universitaire américain déclarait en 1938 à propos des jeunes enfants allemands : « Je n'exagère pas en disant que l'on inculque à ces enfants de 5 à 6 ans la philosophie de la haine. Ils haïssent non seulement les Juifs et les Russes, mais aussi les Américains, et les Anglais et tout ce qu'ils représentent. Récemment Goebbels a dit dans la presse que l'Amérique est une nation de gangsters. Cela peut vous faire sourire et vous amuser. Mais ce n'est pas notre avis. On apprend non seulement à ces enfants à se sentir supérieurs aux autres races, mais aussi à penser que les autres races et les autres nations sont des criminels⁴⁷ ». Staline et le parti utilisaient les mêmes ressorts. Les gens ne validant pas l'idéologie communiste étaient considérés comme des « ennemis du peuple », des « espions de l'impérialisme », des « saboteurs », « des cosmopolites sans racine ». Leur destin de traîtres était donc légitimement le « Goulag⁴⁸ », pour y mourir généralement. Les idéologues Khmers rouges montaient aussi leurs membres contre ce qu'ils appelaient les « ennemis intérieurs » : « Le peuple doit être purgé de ses ennemis : impérialistes, Sino-cambodgiens, Vietnamiens, Chams. Mais le combat est infini contre l'autre caché

en soi. Les "techniciens de la révolution" définissent ainsi, au sein du peuple, un autre peuple : ce nouveau peuple est un corps nuisible. En fait le peuple est devenu son propre ennemi. Reste à amputer ce membre. L'invention, en son sein, d'un groupe humain considéré comme différent, toxique, qu'il convient de détruire : n'est-ce pas la définition même du génocide ?⁴⁹ ». Le discours « djihadiste » apprend également à haïr tous ceux qui ne lui font pas allégeance, autres musulmans compris.

La banalisation de la violence à l'école

Dès les premières années de scolarisation, l'objectif de Daesh était de transmettre l'idéologie totalitaire aux enfants en développant un univers et un champ lexical guerriers, prenant exemple sur les écoles de l'Allemagne nazie et du Cambodge... Comme le montre François Ponchaud⁵⁰ pour les Khmers rouges : « Le langage de l'Angkar est travaillé par le vocabulaire guerrier : lutter pour attraper le poisson ; lutter pour produire avec courage ; lutter pour labourer et ratisser ; lancer l'offensive pour l'élevage... Il donne des

Illustration d'un livre scolaire nazi



(43) Luytens (D.-C.), *id.*, p. 61.

(44) Panh (R.) et Bataille (C.), *id.*, p. 77.

(45) Panh (R.) et Bataille (C.), *id.*, p. 87.

(46) D.-C. Luytens, *id.*, p. 27.

(47) Keyzers (R.), 2017, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, Paris, éditions L'Harmattan, mai, p. 18.

(48) Camp de travail forcé et concentrationnaire.

(49) Panh (R.) et Bataille (C.), *id.*, p. 229.

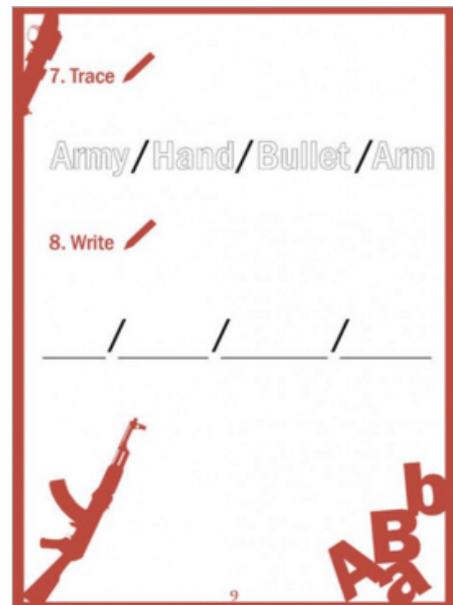
(50) « Cambodge année zéro en 1976 », cité par Panh (R.) et Bataille (C.), 2012, *L'élimination*, Paris, Grasset, p. 273-274.

LES ENFANTS SONT SENSIBLEMENT FORMÉS AU MÊME ÂGE À L'IDÉOLOGIE DJIHADISTE (ENTRE 5 ET 8 ANS), MÊME SI DAESH VA PLUS LOIN SUR LA PROPAGATION DE L'IDÉOLOGIE EN TERMES DE MOYENS TECHNIQUES ET TECHNOLOGIQUES. IL NE S'AGIT PAS DE CONSTRUIRE UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'INDIVIDUS PARTICIPANT À LA CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ IDÉALE EN SYRIE ET EN IRAK COMME LE FONT MIROITER LES RECRUTEURS, MAIS BIEN DE FAIRE NAÎTRE UNE GÉNÉRATION DE COMBATTANTS FANATISÉS PRÊTS À TUER TOUS CEUX QUI NE SE SOUMETTRAIENT PAS À LEUR PROJET.

exemples à l'infini : nous étions tous des "combattants". Et nous cherchions la "victoire sur l'inondation" ; la "victoire sur la nature"... ». Dans l'Allemagne nazie, il s'agissait également d'imposer l'idéologie en banalisant l'existence d'un univers de combat autour de l'enfant, dès le plus jeune âge. Les exercices de mathématiques demandés par les professeurs illustraient une vision guerrière du monde dans l'apprentissage des additions.

Ainsi toute la démarche scolaire est construite autour du projet d'endoctrinement : « Par le biais des livres d'apprentissage de la lecture (et du calcul), les enfants sont préparés à leur future mission dans la communauté nationale. Les livres sont caractérisés par une image du quotidien (où trônent drapeaux à la croix gammée et symboles nazis, drapeaux de la jeunesse hitlérienne, salut nazi, etc.), par une militarisation (la présence de nombreuses illustrations d'hommes et femmes à un moindre degré en uniformes et les jouets à caractère militaire, par des récits vantant la vie excitante de la jeunesse hitlérienne, [...] de ne pas inculquer trop de savoir, mais juste ce qui est utile au peuple et à l'État⁵¹».

La démarche est similaire chez Daesh. Les enfants sont sensiblement formés au même âge à l'idéologie djihadiste (entre 5 et 8 ans), même si Daesh va plus loin sur la propagation de l'idéologie en termes de moyens techniques et technologiques. Il ne s'agit pas de construire une nouvelle génération d'individus participant à la création d'une société idéale en Syrie et en Irak comme le font miroiter les recruteurs, mais bien de faire naître une génération de combattants fanatisés prêts à tuer tous ceux qui ne se soumettraient pas à leur projet. Pour empêcher les enfants d'échapper à l'endoctrinement, l'enseignement à domicile a été déclaré interdit. Les mêmes exercices sont proposés dans les « manuels scolaires » de Daesh que dans ceux de l'Allemagne nazie. L'univers « scolaire » du jeune est rempli d'images de guerre. On apprend à compter avec des images plus en adéquation avec la doctrine.



Pour l'apprentissage de l'anglais⁵², les mots à trouver font référence au champ lexical de la manipulation des armes – armée (*army*), main (*hand*), balle (*bullet*), bras (*arm*) - avec une kalachnikov en bas de page mise au même plan que les lettres de l'alphabet.

En outre, le lien guerrier est également très présent dans l'apprentissage de l'enfant. L'enfant apprend les termes « Nail » désignant le clou pour potentiellement expliquer la fabrication de bombes par la suite, « sNiper » pour

(51) Keyzers (R.), *id.*, p. 17.

(52) On peut se demander ce que l'anglais peut apporter à l'idéologie dans l'apprentissage, mais il faut se souvenir du pragmatisme des chefs terroristes à avoir des références occidentales pour appartenir au monde qu'ils exècrent dans leur idéologie. Le fait de payer les soldats de Daesh en dollars montre bien ce même pragmatisme derrière l'idéologie proposée.

Illustration d'un manuel scolaire de Daesh



indiquer les missions auxquelles les enfants devront participer, « Needle » désignant les piqûres/aiguilles qui seront probablement nécessaires pour des injections de produits soit pharmaceutiques soit dopants pour vaincre leur peur et résister au sommeil et « guN⁵³ ». Le terme « Martyr » apparaît alors pour développer la notion de sacrifice au nom de la cause ainsi que le terme « arMy » (armée) dans laquelle chaque enfant sera incorporé par la suite. On désigne l'outil « Machine » qui servira à détruire l'ennemi désigné sous le terme « Monster » (monstre). Enfin, on introduit l'outil de propagande par le « Net » auprès des enfants pour favoriser la propagande future.

La démarche d'endoctrinement chez Daesh se renforce à l'appui du numérique puisqu'il est proposé des applications en direction des enfants dès le plus jeune âge pour l'apprentissage des lettres. Ces applications s'appuient sur l'univers de l'enfant et le mélangent à celui de la violence afin de la sublimer.

L'univers guerrier et meurtrier présente la mort comme omniprésente autour de l'enfant. On permet ainsi un lien immédiat avec le culte des morts que l'on reproduit alors

**Traduction :**

Application pour apprendre les lettres, apprendre à lire, chants :

- Fusil pour la lettre 3ba » (son « b ») de « bunduqia » ;
- Sabre pour la lettre « sin » (son « s ») de « saif » ;
- Char d'assaut pour la lettre « dal » (son « d ») de « dababat » ;
- Canon pour la lettre « mim » (son « m ») de « madfar » ;
- Cartouche pour la lettre « dhal » (son « dh ») de « dhakhira...

(53) Ce terme a déjà utilisé pour la lettre « G » et permet de renforcer le symbole.

Capture d'écran du clip vidéo « Nos guerriers sont prêts à se sacrifier...⁵⁴ ».



visuellement dans les livres scolaires comme une suite logique de l'apprentissage. Le processus de militarisation de l'enfant et de tout son univers se retrouve dans tous les livres édités par Daesh à destination des enfants, quel que soit l'âge de l'enfant.

Il s'agit de détruire la sensibilité naturelle de l'enfant face à la mort. Les massacres et les attentats sont définis comme des actes d'héroïsme et l'identification des enfants à ces « héros » est orchestrée. Cela permettra également de normaliser les massacres de Daesh en les transformant en actes de guerre. Les « Lionceaux du califat » sont entraînés au combat et prêts à mourir en martyrs, en se sacrifiant au sein d'attentats sans sourciller.

D'ailleurs, des slogans sont scandés par les partisans de ces idéologies prouvant leur fascination pour la mort en martyr :

– idéologie nazie : « Le paradis est à l'ombre de l'épée⁵⁵ » ;

– idéologie de Daesh : « Nous aimons la mort plus que vous n'aimez la vie⁵⁶ » ■

(54) Anashid chanté en français avec un clip vidéo réalisé en anglais.

(55) Jeunesses hitlériennes, D.-C. Luytens, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p. 48.

(56) « Nous aimons la mort, comme vous aimez la vie », est une phrase recueillie par un journaliste de CNN en 1997 et attribuée à Ben Laden semble résumer ce qui fait l'ADN du « djihadisme » contemporain : une fascination pour le suicide et la figure du martyr.